

Lille, Sêmainô, 12/2016

F. TRABATTONI

**Sens du logos et sens de ses éléments dans le Théétète de Platon: opacité ou  
transparence**

**Abstract**

Dans la célèbre et très discutée "Théorie du Songe" qu'on trouve dans la partie finale du *Théétète* (201e-210c), e qui constitue l'élaboration complexe, de la part de Socrate, de la troisième définition de connaissance proposée par Théétète, on pose la question du rapport entre le tout et ses parties. Selon cette théorie, il y a une différence essentielle, entre les éléments et les composés, du point de vue de l'intelligibilité: tandis que les composés sont à la fois intelligibles et exprimables par le discours (logos), les éléments sont sensibles et dépourvus de tout rapport avec le logos, sauf celui de la nomination (qui d'ailleurs n'est pas un logos, du moment que le logos est une union de plusieurs mots). Cette théorie, ainsi que la longue discussion de Socrate et sa réfutation finale, ont été beaucoup étudiés, surtout pour l'intérêt du sujet du point de vue de la philosophie contemporaine, en particulier sur le plan ontologique (question tout/parties) et épistémologique (connaissabilité/non connaissabilité des éléments). Ce que je me propose de faire est plutôt d'aborder le problème du point de vue linguistique/sémantique. Dans la section du *Théétète* que je viens de citer Platon fait l'exemple très connu du langage/logos (le tout) e des syllabes (les éléments). Or, s'il est vrai en premier lieu que pour Platon la connaissance intelligible ne peut jamais se passer du logos; et s'il est vrai en second lieu, selon ce qu'il semble nous sommes en droit de déduire du passage du *Théétète* en question, qu'on ne peut pas avoir connaissance du tout sans avoir connaissance de ses parties; alors il paraît nécessaire de trouver une façon platonicienne de montrer que les parties du logos, c'est à dire lettres et/ou les syllabes, sont intelligibles elles-mêmes: et qu'elles sont intelligibles, en plus, à l'intérieur et non à l'extérieur du logos. En d'autres termes, s'il est vrai que le recours aux logoi (\*\*\*) a le but de surmonter l'opacité des autres facultés de connaissance (non seulement la sensation, selon moi, mais aussi l'intuition), il paraît nécessaire que le logos lui-même soit complètement transparent; donc il faut établir que les éléments du logos ne sont pas *aloga*. Comme on ne peut pas adopter à ce propos la solution envisagée dans le *Cratyle* (trouver le sens des lettres et de syllabes elles-mêmes), qui est clairement (au moins à mon avis) une plaisanterie, et conduit à des résultats contradictoires (comme il est montré dans le *Cratyle* lui-même), il faut chercher autre chose. Ce que je propose est une hypothèse, dans une certaine mesure spéculative, qui prend comme point de départ l'idée que le cas du langage appartient à une espèce particulier de relation "tous/parties", ou la transparence des parties par rapport au tout est, d'une certaine façon, établie *à priori*.